

Almerinda FEIXEIRA

TROIS TESTAMENTS SATIRIQUES

La recherche que je mène encore a, comme objectif, l'étude d'un type de discours carnavalesques testamentaire, dans ses variantes actuelles et, autant que possible, ses racines historiques. Et cette dernière préoccupation justifie l'inclusion du texte "Du mulet pommelé à l'article de la mort"¹⁾, texte du XVI^e siècle.

La matrice d'analyse contrastive que je suis en train de vous présenter est une matrice provisoire et elle se base sur quelques éléments du "corpus", à savoir:

- des testaments juridiques (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles)
- le testament "Du mulet pommelé ...". (Anexe 2)
- un testament carnavalesque - 1943 (Anexe 3)
- un testament carnavalesque - 1979 (Anexe 4)

Dans plusieurs régions du Portugal, du Nord au Sud, j'ai déjà trouvé des testaments carnavalesques qui sont des discours-masque et d'autres qui, par insuffisance de données ethnographiques, ne peuvent pas être rangés en toute sécurité dans cette catégorie. Les deux textes que je présente ici sont des discours-masque; ils ont été recueillis dans un petit village du Nordouest (Anexe 6).

Dans les deux testaments carnavalesques - tous deux adressés par des jeunes gens à des jeunes filles - il y a des différences profondes au niveau d'un vécu marqué par la perception espace-temps qui entraînent des répercussions au

1) Garcia de Resende, Cancioneiro Geral.

niveau textuel:

le testament de 1943: a) Le village en est le centre. Y apparaît l'espace indéfini- rencié du chef-lieu, Arouca, ainsi que, par extrapolation, le Brésil, l'espace de l'émigration traditionnelle.

b) C'est un texte à dominance métaphorique-métonymique, qui a même quelque qualité littéraire.

le testament de 1979: a) Le village nous apparaît ex- pressément dans l'aire d'influence de quelques villes (Porto et Penafiel) et on y aperçoit déjà des traces de l'espace européen, celui de l'émigration vers la France. On remarque aussi la présence des "mass-media" (feuilleton télévisé "L'Astre") et la vieille tourne de Porto, où la boîte de nuit Pigali laisse nettement transparaître des traces d'un certain type de vie nocturne de Paris. Le registre de langue utilisé présente des formes dialectales argotiques.

Les deux testaments présentent encore la structure formulaire qui caractérise tous les textes recueillis dans ce village et même dans d'autres villages, limitrophes, mais le sujet d'énonciation est changé, parce que les coordonnées qui le contextualisent en ont changé aussi.

Testament carnavalesque

1. Contexte ethnographique

Le village Vila Viçosa est un village de montagne près de Montemuro. L'agriculture y est traditionnelle, la propriété en est très divisée, et il n'existe qu'une seule propriété de moyenne dimension.

Il y a quelques années le représentant du rituel avait lieu sur une "scène" constituée par un épais mur d'une vieille maison en ruines. La foule se répandait dans un champ séparé de ce mur par un chemin très étroit. Celui-ci, tel un axe, unit encore de nos jours deux pôles d'habitation du village. Cependant, le lieu de la "scène" a changé, comme on va le voir. D'autres éléments ont aussi changé, dont certains rites, par exemple celui qui a trait à la fête de l'âne et qui dura jus- qu'aux années 50: autrefois, deux hommes, en faisant l'âne,

se couvraient d'un manteau enjolivé avec des grelots et se promenaient dans le village en jouant avec tout le monde.

Reprenons le "processus" vécu de nos jours. Pendant une période variable - depuis la fête des Rois jusqu'au Mardi Gras, les jeunes gens d'un côté et les jeunes filles de l'autre, préparent leurs testaments et leurs masques, pendant la soirée, en grand secret. Il y a toujours l'aide de gens mariés ou de veuves, mais ceux-ci doivent toujours être des gens à qui on fait confiance.

Le masque est un pantin en paille, couvert d'un papier de soie, très coloré, ayant une taille et une forme humaines. Celui des jeunes gens représente la "Commère" et celui des jeunes filles, le "Compère".

Le "processus" d'élaboration du texte et celui de la confection du masque impliquent un secret total, ce qui entraîne parfois de vraies luttes symboliques dues au désir de découvrir le testament de l'autre et surtout son masque. Le groupe qui réussirait à découvrir le masque de l'adversaire, le présenterait à côté du sien le jour de la fête, ce qui serait une grande humiliation pour celui qui aurait été volé. C'est pourquoi le masque change de place, si on soupçonne qu'un célibataire de l'autre sexe a quelque chance de voir où il se cache.

Le Mardi Gras, l'après-midi, une jeune fille, choisie par les autres, sort avec le "Compère" de l'endroit où il a

été caché; de même, le jeune homme, nommé par son groupe, sort avec la "Commère". Tout le long du parcours, des gens, des deux sexes, et de tout âge, forment deux petits cortèges jusqu'à l'endroit où le rituel va se consommer. L'endroit le plus ancien dont il y a mémoire est celui déjà mentionné ci-dessus, mais tout récemment on a utilisé une aire au bord de la route: l'aire sert de "scène" en rond et la foule s'installe sur la route. De nos jours on utilise même comme "scène" une terrasse toute proche de la salle des fêtes.

Le discours est toujours commencé par les jeunes gens. Les porte-parole - féminin et masculin - sont l'un à côté de l'autre, chacun ayant son masque à son côté. Ils vont dire le testament: de nos jours ils le lisent, mais moins à l'aise qu'autrefois, où le rituel de la parole était un précieux aide-mémoire.

Après cette représentation, où tout le monde participe à sa façon, les masques sont conduits dans la salle des fêtes. Vers minuit, les jeunes gens et les jeunes filles sortent dans la rue, en vrai combat symbolique, chaque groupe essayant de détruire le masque de l'autre. On brûle les restes. Même si on continue à danser, cet acte de brûler les restes des masques est le dernier geste rituel. C'est l'instant charnière. Le Carnaval est fini. Et sont finies les vastes libertés qu'il permet.

2. Le discours carnavalesque et le masque; la dimension théâtrale du rite

Après la description du contexte ethnographique, il me semble important de souligner quelques aspects fondamentaux en ce qui concerne le discours carnavalesque, le masque et la dimension théâtrale du rituel (Annexe 5).

Le discours carnavalesque est, dans ce cas, un discours de la communauté résultant d'un "processus" marqué par des cessifs filtrages, qui renvoient toujours à la communauté.

Il s'agit d'un discours de transgression, quoique de transgression partielle. Quoiqu'il soit de protestation contre la loi, il l'est uniquement à travers la libération de la parole. En effet, il y a tout un jeu qui brise la linéarité destinataire-destinataire, au moyen de mécanismes de permutation et de récurtivité. Ce jeu provoque des écarts qui anéantissent le devenir discursif habituel, trait fondamental de toute communication linéaire. En effet, ce discours, tout en étant une protestation contre la loi, devient finalement un "support" à celle-ci. On dirait donc que c'est un discours clairement ambivalent. Il s'agit ainsi d'une libération de la parole, une libération limitée, et parce qu'elle est limitée, il n'y a pas de libération par la parole. Cette libération se produit grâce au masque sous lequel le sujet de l'énonciation se cache. En émergeant en tant que sujet de l'énoncé, le mas que devient un agent de spectacle, annulant, sans doute, le dit agressif-transgressif, du sujet de l'énonciation. Celui-

-ci devient dé-responsabilisé, pas seulement parce qu'il s'agit d'un sujet collectif de l'énonciation, mais aussi parce qu'il assume le masque en situation de discours théâtrale. C'est à cause du masque que le sujet de l'énonciation apparaît filtré, et devient "acteur" masqué (porte-parole manqué), exécutant testamentaire. Masque/porte-parole constitue un "duo" d'oscillation et de synchronisation du "processus" énonciation-énoncé.

Note: Je remercie bien M. Gérard Boely, lecteur à l'Université Nouvelle de Lisbonne, pour la mise au point de la traduction en français des textes testamentaires.

ANEXE 2

Le testament du mulet pommelé de Luis Freire, à
l'article de la mort

- 1 - Puisque je vois que Dieu désire
me soustraire à ce monde,
je désire, si je le puis,
mettre mon âme en bonne voie.
5 - Profitant de ma sagesse,
puisque la mort me fait la guerre,
j'envoie mon âme au paradis
et je livre mon corps à la terre.
- 10 - Je demande pour commencer
tant que je me sens en vie,
que mon exécuteur
testamentaire,
soit mon frère de Barrocas
que j'aime par-dessus tous
15 - car il évite toujours les changements
et sert toujours bien son maître.
- 20 - Qu'il me fasse conduire
en grande pompe
à la grand-place de Trindade
où je désire être enterré.
Car c'est là que j'ai passé
une grande part de ma vie,
la chair que j'emporterai
doit être mangée là-bas.

- 25 - Et que la mule de Braria et celle d'Afonso
chantent à l'avant du cortège
de si solennels répons
que chacun s'en emmerveille.
Pour aider ces deux-là,
30 - que le mulet de Gomes Borges
porte le cercueil,
les victuailles et les sacoches.
Je demande aux courtisans
pour autant que je le puisse,
35 - que tous viennent me rendre hommage
avec leurs cierges en main.
Et puisqu'ils étaient stupéfaits
de me voir mener une vie si misérable
40 - ils doivent se souvenir de moi
en m'honorant dans la mort.
Qu'on m'apporte aussi en cadeau
deux ou trois corbeilles de paille,
car ça ne coûte rien du tout
et ça n'entraînera aucun ennui:
45 - Qu'on m'apporte aussi un boisseau
de son ou d'orge
car pendant ma vie Luis Freire
ne m'en a jamais donné.
Demandez aussi bien pardon
50 - aux auberges où j'ai logé
pour les auges que j'ai cassées
et les gamelles que j'ai rongées.
On ne doit pas me blâmer
de leur avoir causé tant de dommages
55 - car jamais en vingt ans je n'ai pu
me rassasier de paille.

- Je présente aussi aux vendeuses de légumes
d'infinis pardons
ainsi qu'aux maraîchers,
60 - pour les dommages causés aux pourpiers.
Car, ma foi! quand on me lâchait,
une telle faim m'assailait
que tout ce que je pouvais trouver,
j'en faisais mes délices.
65 - Et quoique mon maître m'ait fait
tant d'affronts et tant de tourments,
je lui laisse trois fers
qui n'ont plus que deux cœurs.
Et quoique je me plaigne
70 - de tant de maux qu'il m'a faits
je lui laisse deux ou trois dents
dont il pourra faire faire des dés.
Je ne peux rien lui laisser de plus
car lui ne m'a jamais donné davantage:
75 - je demande à Álvaro d'Abreu
de bien vouloir l'accompagner.
Je demande instamment à mon frère
d'avoir tant de pitié de lui
qu'il le mène à Lisboa
80 - près de Saint Gião.
Fin
Sur ma sépulture
quand on m'aura enterré,
que l'on place ces paroles
en témoignage de mon sort.
85 - Ici gît le plus fidèle
mulet pommelé qui soit jamais né,
ici gît qui n'a jamais coûté
à son maître un seul sou.

Vila Viçosa, le 9 mars 1943

I

Commères, je vous salue bien
Regardez donc la fille que voici:
C'est moi qui viens soulager
Celles qu'auraient mal au ventre.

II

5 - Commères, je suis distinguée
J'ai toujours aimé être bien mise:
Avec toute ma frivolité
J'ai attrapé uns grosse bedaine

III (2)

J'ai attrapé cette grossesse
10 - Tout simplement d'un nigaud:
Vous, calculez bien le temps
Car ç'a eu lieu par un clair de lune.

IV

Commères, mes amies,
C'est aujourd'hui jour de farce:
15 - J'ai attrapé ce mal au ventre
Ça fait aujourd'hui cinq mois.

V

J'ai gagné cette bagatelle
En courant les rues,
Mais dans sept mois
20 - Tout sortira avec les urines.

(1) Tous les renseignements contenus dans les notes ci-dessous ont été exclusivement obtenus en 1979 auprès de Mr. Mário de Sousa qui, en 1943, a participé à l'élaboration du texte et aussi à la représentation.

(2) La "Commère" a été présentée avec une tête d'âne. Aussi le temps de grossesse référé dans les strophes suivantes il est de douze mois.

VI

Commères, mes amies,
 Regardez-moi bien:
 Prenez garde à votre issue de secours
 Pour qu'il vous arrive pas la même chose.

VII

25 - Commères, j'ai toujours fait la noce
 Quand j'étais jeune;
 Mais maintenant tout a brûlé
 Ma liberté a fait son temps.

VIII

30 - Commères, ça a eu un grand avantage
 Ça nous a économisé de l'argent:
 C'est le "comssere" (3) brésilien
 Qui nous a arrangé tout ça.

IX

35 - Prêtez un peu d'attention
 A ce que je vais maintenant vous dire:
 Je vais partager mes affaires
 Entre les commères du coin.

X

40 - Je lègue à la Commère Luisa,
 Qui aime beaucoup la gaudriole:
 Qu'elle ait toute liberté
 De se vautrer dans le fumier.

XI (4)

45 - Je lègue à la Commère Angelina
 Qui se conduit comme il faut:
 A elle tout le soin,
 Au cours de mes douze mois,
 De me bien calculer le temps.

(3) Comssere - forme artificielle qui dans la circonstance a été employée à la place de consul, sobriquet de la personne à laquelle on veut se référer. Le nommé "consul" était un ancien qui critiquait les jeunes gens qui organisaient des bals sans l'accord préalable des autorités.

(4) V. l'altération strophique.

- XII -

XII

Je lègue à la Commère Belmira,
 Qui aime bien danser serré:
 Qu'elle ait une pomme de pin bien douce
 Pour gratter le petit oiseau.

XIII

50 - Je lègue à la Commère Madalena
 Les oreilles d'un rat:
 Je lui demande de sortir dehors
 Pour pas faire caca dedans.

XIV

55 - Je lègue à la Commère Conceição
 Quelque chose qu'elle va aimer:
 Je lui demande qu'en pleine danse
 Elle évite de hennir tout le temps.

XV

60 - Je lègue à la Commère Gracinda,
 Qui adore la rigolade:
 J'ai lègue un kilo et demi de confettis
 Pour jeter au Carnaval.

XVI

65 - Je lègue à la Commère Lucinda
 Qui habite au Bêco (5):
 Qu'elle ait un crampon d'acier
 Pour museler son mouton.

XVII

Je lègue à la Commère Luz,
 Qui va trouver ça très beau:
 Oui, j'ai pour elle
 Le dépôt d'un pot de chambre.

(5) Bêco: toponyme du coin.

- 70 - Je lègue à la Commère Nunciação
Exactement ça que je lui dis:
Je lui demande quand elle danse
De pas tant se frotter le nombril.
XIX
- Je lègue à la Commère Lucinda
- 75 - (Pour pas oublier son peigne) (6):
Je lui demande quand elle danse
D'avancer davantage le cul.
- XX
- Je lègue à la Commère Conceição,
Qui est ni jolie ni laide:
Des puces, des poux et des morpions
Pour un poids de plus de vingt kilos.

XXI

- Je lègue à la Commère Maria,
Qui se conduit comme il faut:
Oui, c'est ça, j'ai pour elle
85 - Dans le ventre beaucoup de pets.

XXII

- Je lègue à la Commère Olinda,
Qui habite à Portela (7):
Je lui lègue du liège noirci au feu
Pour se blanchir les jarrets.

XXIII (8)

- 90 - Je lègue à la Commère Maria,
A la fille qu'elle est:
Je lui demande de pas s'époumonner
Quand elle danse la "balancette".

(6) peigne: vocable de connotation sexuelle.

(7) Portela: toponyme du coin.

(8) Maria avait une maladie des voies respiratoires.

XXIV

- Je lègue à la Commère Maria Celeste,
95 - Qui se conduit comme il faut:
Qu'elle ait un manteau à trois cornes
Et les oreilles de l'âne.

XXV

- Je lègue à la Commère Blandina
Tout l'"indemenesia" (9):
100 - C'est elle qui a tout le soin
De nettoyer les cabinets de la commune.

XXVI

- Je lègue à la Commère Augusta,
Qui a bonne réputation:
Qu'elle ait les tripes d'un cabri
105 - Comme régime après l'accouchement.

XXVII

- Je lègue aux Commères plus vieilles,
(N'allez pas penser que je les cut'lais):
Qu'elles aient les cornes d'un béliier
Pour faire toutes joujou avec.

XXVIII

- 110 - Commères, adieu, adieu,
Car maintenant je vais mourir:
Je vais au fin fond de l'enfer
Je ne vous reverrai plus.

XXIX

- 115 - Commères, veuillez toutes m'excuser
Pour un héritage si piètre:
Si quelqu'une est pas contente,
Qu'elle aille se plaindre à Arouca (10).

(9) indemenesia - vocable obscure qui signifie le restant et
qui a été employé pour des raisons de rime.

(10) Arouca: nom du cheuf-lieu.

XXX

Commères, mes amies,
 J'ai toujours vécu sans joie,
 120 - Toujours dans un pur enfer
 Tant la nuit que le jour.

XXXI (11)

J'ai toujours beaucoup fait la noce,
 J'ai toujours aimé rigoler;
 Voilà-ti-pas que j'ai oublié
 125 - De partager la vaisselle.

XXXII

Commères, je vais mourir
 Habillez-vous de noir,
 Car, maintenant, je m'en vais et reviendrai pas,
 Adieu, à l'an prochain.

XXXIII (12)

130 - La vaisselle que j'ai oubliée de partager,
 C'est un pot de chambre et une assiette.
 Adieu, Commères, adieu,
 A mil neuf cent quarante quatre.

Signature

Jacinto Luviano Duarte Pacheco Galvão Corte Real père

Fin

(11) Les références à la vaisselle sont dues au fait que cette année-là il y a eu une parodie du baptême de l'"enfant" de la "Commère".

(12) V. note (10).

ANEXE 4 (1)

Vila Viçosa, le 27 février 1979

I

Commères, je vous salue bien
 Voici la représentation:
 Je vous promets à toutes
 Que vous aurez votre ration.

II (2)

Commères, je vous salue bien
 Profitez de tout, grain à grain;
 Les brebis se calment pas
 Même dans l'étable de la Gondão (3).

III

Commères, il est élégant
 Et de bonne dimension;
 Ça lui va bien, la combinaison
 Vert, jaune et marron.

IV

Commères, regardez-le
 Voyez comme il est gonflé:
 Je vous laisse les tomates
 Et la saucisse pour le regoût.

(1) Tous les renseignements contenus dans les notes ci-dessous ont été obtenus en 1979-1980 auprès de Mr. José Maria Fonseca et confirmés auprès de Mr. Alcindo Pereira.

(2) D'après ces deux témoins, il s'agit d'une allusion au fait suivant: un homme a été vu en train d'avoir des rapports sexuels avec une brebis.

(3) Gondão: toponyme du coin, éloigné des maisons.

V (4)

Commères, je suis pas excitée,
Car j'ai jamais été fouineuse:
Prenez bien soin de moi
Sinon on me fera comme à la brebis.

VI (5)

Commères, trois d'entre vous,
Le sept Février
Sont alliées à Costarela (6)
S'occuper de mon compagnon.

VII (7)

Votre prétexte valait pas grand chose
A mon point de vue:
Là-bas y a pas de couturière
Et encore moins de modiste.

VIII

Commères, il est élégant
Mais a une tête d'entêté;
Ou c'est des restes de l'an passé
Ou une idée d'imbécile.

IX

Commères, il a sur le visage
Les traces amères de certains maux:
C'a dû être causé par le froid
Du Largo (8) jusqu'aux Vales (9).

X

Commères, écoutez bien,
Et qu'aucune s'en contrarie:
Qui se sent morveux
Qu'il se mouche.

(4) V. note (2)

(5) Allusion aux démarches des jeunes filles en train de faire le "compère".

(6) Costarela: toponyme du coin.

(7) V. note (5).

(8) Largo: toponyme du coin.

(9) Vales: toponyme du coin.

XI (10)

Commères, observez bien
Comment ça se passe:
On va jusqu'à appeler leur homme à la fenêtre
Pour lui montrer le branle de la cage.

XII

Et un jour de bal
Sur la route, à point d'heure,
Elles font sauter le soutien-gorge
Et sortent les nichons dehors.

XIII

Et le quinze février
(Tais-toi donc, caquetteuse):
Tu as été assister à l'"Astre" (11)
Là-haut, à Costarela.

XIV

Commères, je vais vous donner
A toutes une bouchée,
En commençant à Pedra Chã (12)
Pour finir au Pocinho (13).

(10) Allusion au fait suivant: une femme mariée, se trouvant hors de chez elle, observe un homme du coin qui se masturbait pendant qu'il gardait des moutons. L'expression le branle de la cage est la traduction littérale de "tocar uma gaiola" qui, dans le village, est une expression argotique qui signifie se masturber.

(11) Feuilleton brésilien (10. Octobre. 73/10. Juillet. 1979), TV, 1^{ère} chaine.

(12) Pedra Chã: toponyme du coin.

(13) Pocinho: toponyme du coin.

XV (14)

Je lègue à la Commère Clara
Y a de quoi être renversé
Tu as pu aller au bal
Et tu as pleuré toute la nuit.

XVI (15)

Je lègue à la Commère Guiomar
T'es déjà plus si jolie,
Tu te rapes trop les sourcils,
On dirait une petite chèvre.

(14) Ce cadrin a remplacé, lors de la représentation, le suivant:

XV b

Je lègue à la Commère Clara:
T'es déjà plus si jolie,
Tu te rapes trop les sourcils,
On dirait une petite chèvre.

(15) Comme l'antérieur, ce cadrin a remplacé le suivant:

XVI b

Je lègue à la Commère Guiomar
(Ça tombe vraiment à pic):
Tu pleures beaucoup au lit
Que parce qu'on t'empêche d'aller danser.

XVII (16)

Je lègue à la Commère Fernanda
Tu es mollassse comme un crapaud;
Te mets pas tant de serviettes
Ça fait trop gonfler ton jabot.

XVIII (17)

Je lègue à la Commère Palmira:
Quelle vie du tac au tac!
De Vila Viçosa à Porto
Ils ont fini par t'emplir le trou.

XIX (18)

Je lègue à la Commère Ofélia
Si élégante et si bien faite:
Même si tes jambes étaient plus grosses
Tu serais que du riz de première qualité.

(16) Ce cadrin a remplacé, lors de la représentation, le suivant:

XVII b

Je lègue à la Commère Fernanda:
(A chacun son métier):
Remarque bien que même en France
Il faut travailler.

Fernanda portait des pantalons trop serrés.

(17) Palmira travaille à Porto dans la boîte de nuit Pigali.

(18) Ofélia est très grosse mais elle a des jambes minces.

XX

Je lègue à la Commère Etelvina
(Je le dis à ma manière):
Qu'elle suive sa vocation
A être bonne infirmière.

XXI

Je lègue à la Commère Fernanda
Qui habite à Portela (19):
Vise à voir si t'as un peu de honte
Aide ton père au travail.

(20)

XXII

Je lègue à la Commère Ivone
(Ça c'est empoisonnant):
Tu as tellement souffert
D'avoir perdu ton pucelage.

XXIII (21)

Je lègue à la Commère Manuela:
T'as une tête de pogne,
Va sur le terrain de foot
Tu y serviras de rouleau.

(19) Portela: toponyme du coin.

(20) Etant donné que le personnage visé par un autre cadrin n'est pas allé à la fête, celui-ci a été supprimé. On le transcrit ci-dessous:

Je lègue à la Commère Rosa,
Voilà ta portion:
Tu amènes le garçon de Porto
Pour manger le saucisson.

(21) Manuela est très très grosse.

XXIV

Je lègue à la Commère Emília:
(Soigne bien ton paquet d'os):
Le danger n'arrive
Que quand on retrouse la peau.

XXV (22)

Je lègue à la Commère Cristina
Une petite gnôle à l'anis;
La nuit tu voulais étudier,
Ta grand-mère l'a pas voulu.

XXVI

Je lègue à la Commère Justina
Qui habite à Sobreira (23):
Tiens toujours bouché le petit trou
Pour éviter qu'y entre la tige.

XXVII (24)

Je lègue à la Commère Alzira:
Ton outil est un gland.
Comment donc t'arranges-tu
Que de la main gauche?

(22) La grand-mère maternelle a mis à la porte Cristina, parce qu'elle dépensait trop d'énergie électrique dans la préparation des leçons. Cristina est venue du Brésil pour faire son baccalauréat.

(23) Sobreira: toponyme du coin.

(24) Alzira est gauchère.

XXVIII (25)

Je lègue à la Commère Alice,
Qui habite au Largo:
Deux morceaux de liège
Pour lui redresser le cou.

(26)

XXIX

Je lègue à la Commère Marsília
(Ça c'est un joli cas):
As-tu un jour écorcé
Le petit bâton de pin?

XXX (27)

Je lègue à la Commère Mafalda
Un coq à belle crête:
Touche pas au levier de vitesse,
C'est un bon conducteur.

XXXI

Je lègue à la Commère Marsília
(on dirait que tu as la teigne):
Lui laisse pas passer la main
Gratte-le plutôt avec une pomme de pin.

(25) Alice a un handicap qui l'empêche de tourner le cou.

(26) V. note 20. Matilde n'est pas aussi allée à la fête.

On transcrit son cadrin ci-dessous:

Je lègue à la Commère Matilde
(C'est une lutte sans quartier):
Tu prends la ligne à Porto
Mais tu vas avec ton Jules à Penafiel.

Penafiel: ville entre Porto et le coin.

(27) Le fiancé de Mafalda est routier.

XXXII (28)

Je lègue à la Commère Alice
(Y a un danger qui te guette):
Se tu excites trop le renard,
Tu tireras même pas profit de sa peau.

XXXIII

Pour les Commères plus âgées,
St-Hilaire a tiré au sort:
Celui qui les dépucellera.
Pour ça, ya que le marteau du maçon.

XXXIV

Commères, adieu, adieu,
Je charge le Dali Dali;
Ma vie est un martyre
Dans la boîte de Pigali.

XXXV

Commères, adieu, adieu,
Soyez toujours fidèles;
N'allez pas à Porto
Pour tromper vos parents.

XXXVI

Mon sort a été marâtre,
Comme est triste ma douleur!
Je remercie ce scélérat-là
De m'avoir fait cette sale vie.

XXXVII

Commères, mes soupirs
Sont des cris de lamentation,
Car j'aurais bien aussi voulu
Sentir tout ça au fond de moi.

(28) Renard est le sobriquet du fiancé d'Alice.

XXXVIII

Commères, je vais mourir,
J'emporte des chandelles et de l'eau bénite;
L'héritage n'a pas été gros,
C'est pas un outillage trop lourd pour vous.

XXXIX

Commères, mes derniers sanglots
Sont des soupirs d'amoureuse:
Je meurs, mais je reste pucelle,
Car personne ne ratera les nichons.

XL

Je vous dis adieu, Commères,
Et j'emporte avec moi ma malle,
Une paire de nichons dans la tête
Et une autre paire au cul.

Son nom est!.....

Roqueta Pigali Plub des nuits et des nuits blanches

Nom nocturne

ANEXE 6

